



« Baie d'Along »,
une création végétale
de Patrick Blanc.

EXPO UN BON VERT DE BLANC

On connaît Patrick Blanc comme le jardinier inventeur des murs végétaux, mais on ne sait pas vraiment comment ça pousse et, surtout, comment ça ne meurt pas, toutes ces plantes avec la tête en bas. C'est peut-être pour répondre à ces questions que Patrick Blanc a orchestré comme une magistrale leçon de verdure cette grande exposition, « Folies végétales », à l'espace EDF Electra. Ce botaniste et, avant tout, chercheur au CNRS a créé un parcours à la fois fascinant et pédagogique sur la biodiversité et les stratégies inventées par les végétaux pour pousser dans des conditions extrêmes. Il nous fait même entrer dans le brouillard de la baie d'Along en plein Paris ! FLORENCE BEN SADOUN

■ Jusqu'au 18 mars, à l'espace EDF Electra, 6, rue Récamier, Paris-7^e.

TÉLÉ ZAPPING

**LE FASCISME ITALIEN
EN COULEURS**

**ARTE, MERCREDI
14 FÉVRIER, 20 H 40**

De 1918 à 1945, la naissance et la chute de Mussolini conçues à partir d'archives colorisées et de scènes de fiction.

**BLOND, PLUS
QU'UNE COULEUR**

**ARTE, DIMANCHE
18 FÉVRIER, 22 H 20**

Attention : la blonde est une espèce mythologique en voie de disparition et en proie à la discrimination. Telle est la thèse militante de ce documentaire aux cheveux d'or, où l'on croise Paris Hilton et où l'on prend conscience que les blondes les plus célèbres ne le sont pas toujours. En lever de rideau de cette spéciale, « Comment épouser un millionnaire », le film de Jean Negulesco, avec trois blondes : Marilyn, Lauren Bacall et Betty Grable.

LA CRITIQUE D'ART D'HECTOR OBALK RENCONTRE AU SOMMET

Quand on parle de Friedrich, on dit que son romantisme est allemand. En réalité, je ne crois pas qu'il soit plus allemand que français, comme on va s'en apercevoir... Le romantisme des années 1800-1830 nous apparaît si lointain et indolore que je me propose de le raviver en citant la prose de Chateaubriand (« René ») dont les mots tombent à pic pour commenter cette célèbre image : « La solitude absolue, le spectacle de la

nature me plongèrent bientôt dans un état presque impossible à décrire. [...] Il me manquait quelque chose pour remplir l'abîme de mon existence : je descendais dans la vallée, je m'élevais sur la montagne, appelant de toute la force de mes désirs l'idéal objet d'une flamme future ; je l'embrassais dans les vents ; [...] tout était ce fantôme imaginaire. [...] J'entrai avec ravissement dans les mois des tempêtes. [...]

J'aurais voulu être un de ces guerriers errant au milieu des vents, des nuages et des fantômes. [...] Souvent j'ai suivi des yeux les oiseaux de passage qui volaient au-dessus de ma tête. Je me figurais les bords ignorés, les climats lointains où ils se rendent ; j'aurais voulu être sur leurs ailes. [...] Je sentais que je n'étais moi-même qu'un voyageur. [...] Levez-vous vite, orages désirés, qui devez emporter René dans les espaces d'une autre vie ! Ainsi disant, je marchais à grands pas, le visage enflammé, le vent sifflant dans ma chevelure, ne sentant ni pluie ni frimas, enchanté, tourmenté. [...] Ah ! si j'avais pu faire partager à une autre les transports que j'éprouvais ! [...] Hélas ! j'étais seul, seul sur la terre ! » Chateaubriand écrit ces lignes cinq ans avant que le peintre peignît sa première toile. Il n'a jamais vu de tableaux de Caspar David Friedrich qui, lui-même, ne lisait pas le français.

H.O.

■ « Caspar David Friedrich »,
par Werner Hofmann, traduction de Marianne
Dautrey, éditions Hazan.

« Le Voyageur au-dessus de la mer de nuages »
(1818), de Caspar David Friedrich.

